



Registre du sarcophage
de Ramon Folc
de Cardona († 1322)
présentant la bavière
et la protection de tête.

LE COSTUME MILITAIRE MÉDIÉVAL EN CATALOGNE

d'après la sculpture
funéraire de la fin
du XIII^e au XV^e siècle

Dans la tradition romanesque populaire, le chevalier médiéval est souvent présenté protégé par une lourde armure de fer, brandissant à bout de bras une épée poufendeuse. Monté sur un destrier puissant, il galope à travers un champ de bataille jonché de ses victimes tombées sous ses coups. La littérature du cycle arthurien et la Chanson de Roland, entre autres, peuvent en être certainement l'héritage. À cela s'ajoute toute une imagerie qui a enjolivé nos anciens manuels scolaires ou bandes dessinées affichant ces héros cuirassés aux tenues parfois plus ou moins fiables, voire fantasmagoriques.

Grâce aux recherches historiques ou archéologiques effectuées depuis maintenant quelques années, il est possible de reconsidérer petit à petit un portrait bien différent de ce combattant jusqu'ici souvent qualifié d'homme peu raffiné, voire brutal ou sanguinaire. Même si des chroniques ont retenu certains noms de « chevaliers brigands » affichant des caractères d'indépendance doublée d'une turbulence bien reconnue, la plupart ne sont connus que par une vague mention issue d'une charte ou d'un cartulaire. La plupart de ces *milites* semblent d'ailleurs avoir eu à livrer beaucoup plus de combats administratifs pour maintenir leurs domaines qu'à batailler les armes à la main une vie durant. Cependant, leur formation militaire est bien reconnue et, en cas de conflit entre dynasties, le suzerain pour lequel ils avaient fait allégeance, pouvait leur ordonner de rejoindre les champs de bataille. À cela, ajoutons l'Église, leur inculquant la peur du purgatoire et les incitant au rachat de leur âme par vœux de pèlerinage ou donations aux monastères. C'est aussi par ces donations que certains y voient moyen d'élire sépulture dans ces lieux consacrés et d'y faire édifier des monuments funéraires.

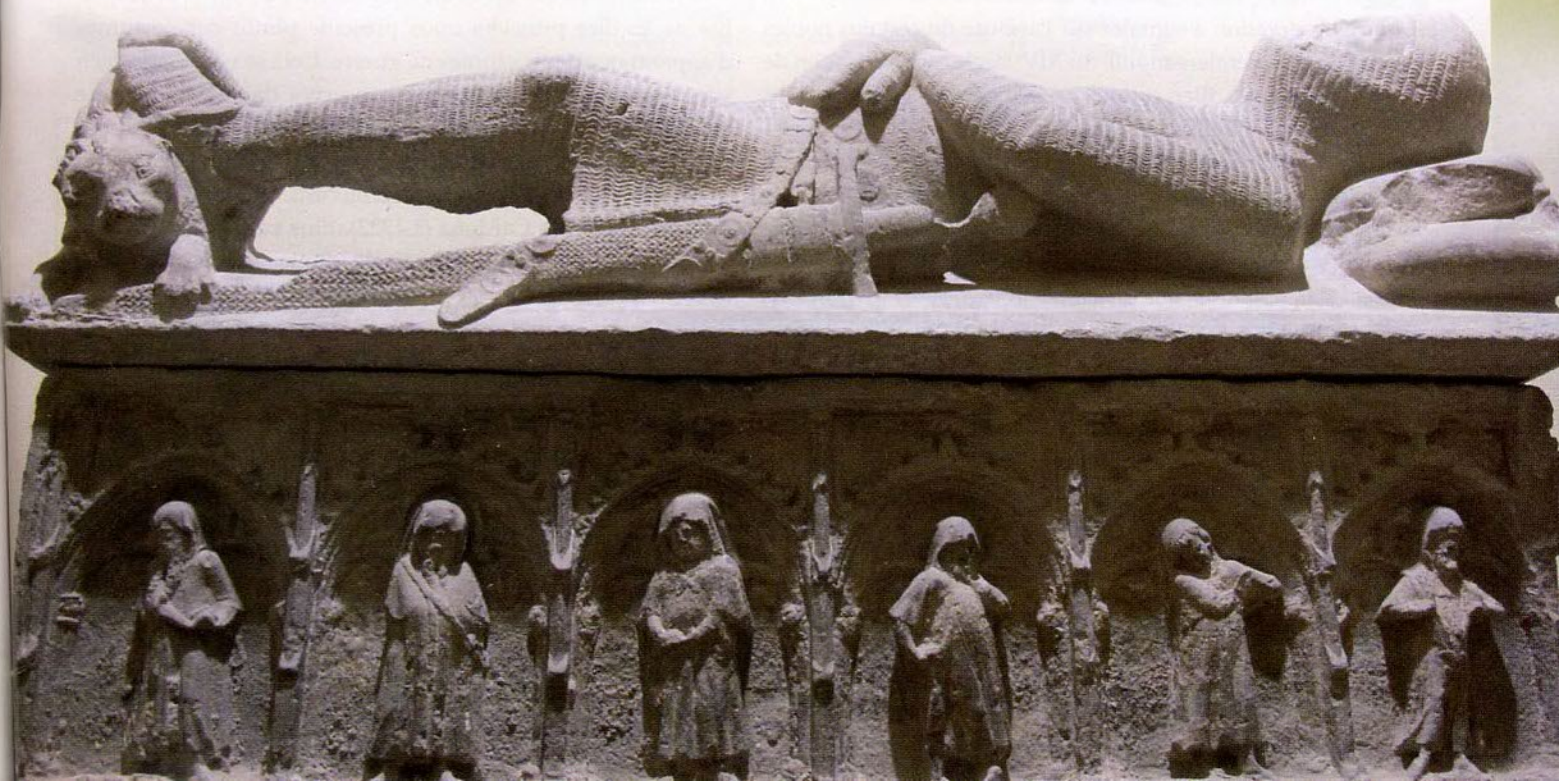
« L'habit ne fait pas le moine » dit un vieil adage bien connu. Mais pour le sujet qui nous concerne, il pourrait paraître paradoxal car, tout au moins pour la période médiévale, un proverbe aurait pu dire « l'armure fait le militaire ». Cet équipement, porté avec fierté, le noble l'endosse en maintes occasions, que ce soit pour la parade, le tournoi ou la guerre. Il marque d'ailleurs un tel pouvoir dans l'ordre hiérarchique, qu'un certain nombre n'hésitera pas à le faire figurer sur divers supports tels leurs sceaux ou encore leurs monuments funéraires. Il est désormais bien reconnu que ces deux sources que sont

l'art funéraire et la sigillographie, sont des thèmes de grand intérêt pour qui veut étudier le costume militaire aristocratique de cette époque. Déjà, des historiens de l'art renommés ont pu aborder ces sujets et démontrer qu'ils étaient des documents d'une grande importance. Parmi eux, citons des travaux de F. A. Greenhill, J.-P. Reverseau ou, beaucoup plus ancien, l'article de L. Le Clerc publié dès 1909, qui s'indignait déjà de voir la destruction occasionnée sur certaines dalles funéraires qui apportaient pour lui, et nous abordons dans son sens, de précieux renseignements sur l'équipement militaire. N'oublions pas également les travaux effectués par E. Viollet-le-Duc qui, même si certaines de ses observations sont aujourd'hui contestées par des spécialistes, ses travaux restent tout de même incontournables. Il en est de même dans le domaine de la sigillographie et le travail déjà ancien de G. Demay reste encore aujourd'hui renommé.

L'aire géographique de notre ouvrage concerne la Catalogne. Aujourd'hui, cette région, à cheval sur le sud de la France et le nord-est de l'Espagne connu durant la période médiévale, grâce à ses alliances et ses conquêtes un rayonnement important sur tout le bassin méditerranéen. Les trois types principaux de monuments funéraires à effigies de militaires concernés, les gisants, les plates tombes et les priants sont représentés par plus d'une cinquantaine d'œuvres réparties sur un horizon chronologique situé de l'extrême fin du XIII^e au XIV^e siècle.

Outre une sculpture riche en détail du costume, cette concentration de gisants a l'intérêt majeur de dévoiler certaines influences empruntées aux pays avec lesquels les liens commerciaux et stylistiques sont indéniables. Cela se perçoit ainsi à travers la position de certains personnages représentés en

Gisant de Bernat de Sant-Martí († 1335).
Église de Sant-Martí de Tous (Anoia).



► mouvement, tirant l'épée ou les jambes croisées tels les monuments de l'aristocratie militaire de Grande-Bretagne. Rappelons pour l'occasion, que ces postures ayant fait naître nombre d'hypothèses plus ou moins farfelues, restent encore aujourd'hui un sujet de discorde.

Si le costume militaire catalan de la fin du XIII^e siècle, paraît très similaire à celui porté par la chevalerie des régions du nord de l'Europe, dès le premier tiers du XIV^e siècle, certains des chevaliers catalans se font représenter avec une protection de cou massive évoluant au fil des années de ce siècle. Ces *bavières* généralement associées à un *collettin* peuvent être recouvertes de riches tissus rappelant, dans leur décor, le contact avec le monde oriental. Bien que représentés sur d'autres monuments funéraires d'Angleterre, tels les dalles de Sir H. Hastyngs († 1347) et de Almaric de Saint-Amand († 1381) toutes deux conservées à Elsing (Norfolk), ce type de défense est également figuré sur une dalle française attribuée à Thibaut de Pomollain († 1325) et est conservée dans l'église Saint-Deny et Sainte-Foy de Coulommiers. Il est évident que ces protections interdisaient le port du grand heaume en vogue à l'époque qu'il fallait remplacer soit par le *bassinnet*, le *chapel de fer* ou autre casque de ce type. D'ailleurs, un des registres du sarcophage supportant le gisant de Ramon Folc de Cardona († 1322), présente le comte affublé d'un casque conique rappelant un peu les bombes équestres actuelles sans la visière (fig. 1). L'autre observation à signaler sur l'armure de certains nobles catalans de la première moitié du XIV^e siècle est l'utilisation de tissus rembourrés. Bien connus sous le nom de *gambison* dans l'équipement militaire classique, ce dernier se portait en principe sous le haubert. L'iconographie des manuscrits de cette période nous montre des guerriers vêtus de tels équipements disposés soit au dessus ou au dessous de la cotte de mailles. Plusieurs monuments funéraires et sceaux de Catalogne présentent des militaires aux *gambisons* (ou *gippons*) disposés en défense primaire. C'est le cas avec un gisant non identifié daté du premier tiers du XIV^e siècle et qui est exposé au milieu du lapidaire de l'ancien couvent de Saint-François de Perpignan. Ce dernier présente une protection de corps composée de plusieurs couches de tissus rembourrés. Pour la partie du torse, ce tissu matelassé devait être passé sur une cuirasse. Hypothèse étayée par l'accroche de la *bavière* à l'aide d'une série de rivets. D'ailleurs, ce type de fixation se perçoit très bien également sur le gisant d'Alvar de Cabrera conservé à l'origine dans l'église de Santa-Maria de Bellpuig Las Avellana (Noguera) aujourd'hui propriété du Cloister of Metropolitan Museum de New York (États-Unis). Cependant, en ce qui concerne



Gisant de Hug de Copons († 1354) conservé au Musée Diocésain de Solsona (Solsones). Noter la présence de mortier sous la coiffe de mailles.

celui de Perpignan, chose intéressante, ce costume ne présente aucune protection de mailles.

La minutie d'exécution de certaines de ces œuvres est telle, qu'elle laisse transparaître une richesse d'étoffes somptueuses. Souvent, certaines broderies représentées nous rappellent une influence orientale incontestable rappelant soit des contacts commerciaux hispano-orientaux ou encore l'installation d'industries de filatures mauresques sur les terres des comtes de Barcelone. Toujours est-il, qu'il est à se demander si cette qualité de textiles princiers nous présente plutôt des costumes d'apparat que des costumes de guerre. Cela se vérifie très bien sur certains gisants, tels ceux conservés dans le monastère royal de Poblet (Tarragone) dont l'un, non identifié, expose en toute majesté un costume au décor floral riche et abondant, mais aussi sur la draperie qui recouvre le gorgerin à bavière de Ramon Folc de Cardona († 1322). Plus vers l'est, une autre série de monuments de la famille de Montcada conservés dans la commune de Lleida (Segrià) illustre également cette hypothèse. Mais le contraire existe aussi. Pour la même période, un certain nombre de personnages portent des tenues beaucoup plus guerrières. Dans ce cas, le haubert est apparent et la cotte d'armes abandonnée. Généralement, ce haubert se présente d'une pièce, couvrant la tête, les bras (certains les mains), le corps et le haut des jambes. Notons également, le superbe exemple conservé dans l'église de Sant Marti de Tous (Anoia), qui présente le chevalier Bernat de Sant-Marti († 1335) muni d'une armure complète de mailles treslie (fig. 2).

Tout comme dans le reste de l'Europe, les œuvres de Catalogne présentent quelques exemples de protections de têtes. Ainsi, voit-on fréquemment le bassinnet à timbre en pointe ou ►



Gisant de la famille de Febrer avec chapel de fer, conservé dans le couvent Sant-Francesc de Vilafranca-del-Penedes (Baix Penedes).

Dans la dernière partie du XIV^e siècle, le costume présenté sur la dalle funéraire de Bernard de So († 1385) conservée dans l'église des Dominicains de Perpignan, laisse paraître très nettement la fameuse cuirasse à lamelles plus connue sous le nom de *spangenrock* qui équipait encore certains des corps découverts en fouille du site bien connu de la bataille de Wisby qui eut lieu en 1361. Durant cette même période et au début du XV^e siècle, si l'utilisation du plastron semble se mettre en place pour le torse, les hanches sont protégées derrière des braconnières confectionnées à l'aide de plaques métalliques rivetées comme le montrent des gisants conservés dans l'église Sant Francesc de Vilafranca-del-Penedes (Baix Penedes).

Ainsi voyons-nous qu'à travers la sculpture funéraire, le costume militaire médiéval peut être abordé avec un regard très détaillé. Leurs variations et leur évolution à travers cette période du second Moyen Âge peuvent apporter ici, tout au moins pour la Catalogne, des renseignements riches d'informations. L'ouvrage en cours, prévu à la diffusion pour la fin de l'année, reprend tous ces thèmes d'une manière beaucoup plus précise grâce à une réflexion qui est le résultat d'une étude basée sur une prospection de plusieurs années.

À TRAVERS CES QUELQUES LIGNES, dans la vision de l'armure apparaît le reflet d'un pouvoir souverain dans la société médiévale de Catalogne. Influence incontournable de grands royaumes par ses alliances et son commerce qui se retrouve jusque dans les tenues guerrières portées par le milieu aristocratique proche de l'entourage des comtes de Barcelone qui seront également pour certains rois de Majorque. ■

▶ arrondi. Sur certains, pour ceux ne présentant pas les charnières de la ventaille, ils laissent supposer le port du grand heaume au-dessus. Cette superposition n'est plus à démontrer, et les exemples de monuments funéraires d'influence germanique du XIV^e siècle et certains autres du XV^e en Angleterre, dont des têtes casquées de bassinets s'appuyant sur des heaumes aux cimiers parfois saisissants en sont la preuve. Toutefois, pour un certain nombre de modèles de Catalogne, signalons la présence de cales ou mortier sous les coiffes de mailles. Ils sont souvent représentés avec une proéminence très marquée témoignant ainsi du port d'une protection de tête imposante et lourde. Moins arrogant, mais tout aussi intéressant par sa rareté, notons également l'exemple du gisant d'un personnage non identifié de la famille de Febrer conservé dans l'église du couvent Sant Francesc de Vilafranca-del-Penedes (Baix Penedes), qui présente un *chapel de fer* (fig. 4).

Le manque d'informations concernant les protections de tête des monuments funéraires peut se compléter grâce à l'apport de la sigillographie. Si petits soient-ils, les sceaux de Catalogne, tout comme ceux du reste de l'Europe, ont l'avantage de présenter des guerriers en tenue complète et cela dès le XII^e siècle, donc bien avant l'apparition des premiers gisants. Bien qu'aucun *chapel de fer* ne figure sur les sceaux catalans, le premier grand heaume apparaît dès 1265 sur celui d'Alvar de Cabrera, remplaçant progressivement le classique heaume à nasal.

À tous ces équipements évoqués ci-avant, viennent s'ajouter dès le milieu du XIV^e siècle, des renforts garantissant les jambes. Tout d'abord, se mettent en place de simples genouillères puis, graduellement, viennent s'ajouter des demi-grèves avant d'enfermer complètement la jambe et qui est l'évolution classique en protection de cette partie du corps. À cet ensemble, suit l'apparition de brassards. Grâce à la qualité de la sculpture de certains, il est même possible d'avancer l'hypothèse que certaines pièces semblent avoir été confectionnées selon la méthode bien connue du cuir bouilli.

POUR EN SAVOIR PLUS



- **F.-A. Greenhill**, *Incised effigial slab : a study of engraved stone memorials in Latin Christendom, c. 1100 to c. 1700*, 2 volumes, London, 1976.
- **L. Le Clerc**, *Le costume de guerre en basse Champagne au XIII^e et au XIV^e siècle. D'après les effigies gravées sur les pierres tumulaires*. Troyes, 1909.
- **J.-P. Reverseau, B. Imhaus**, « L'armement sur les pierres funéraires chypriotes », in : *Lacrimae Cypriae, Les larmes de Chypre*, vol. 2 Nicosie, 2004.
- **M. Viollet-le-Duc**, *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*. Tomes V et VI, armes de guerre offensives et défensives, rééd. 1875, Bar-sur-Aube, 1979.
- **S. Vondra**, *Le gisant conservé au Musée Hyacinthe Rigaud, ou quelques observations sur l'armement du XIV^e siècle*, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 25, 2007, Carcassonne, p. 188-195.
- **S. Vondra**, *Aproximacio a la indumentaria militar aristocratica a partir de l'escultura funerària dels segles XIII i XIV a les comarques Gironines*, *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, Vol. L, 2009, Girona, p. 53-67.